



La maison des Arts et de la Culture du Liban, Beyrouth.

Comment approcher un Pays, lorsque l'on en a jamais foulé le sol ?

C'est par le récit des voyages d'un ami que l'on a commencé à découvrir ce que le Liban pouvait nous apprendre. Il est revenu avec des cartes, des livres, des films, des photos, des mots. On a tout mis sur la table, on s'est laissé emmener. De cette approche, il reste à chacun de nous des images ancrées qui portent le parcours entrepris dans cette fabuleuse aventure : imaginer une maison pour le Liban, qui portera ses créations et permettra de les offrir à tous.



2008 1v

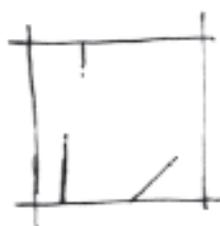
Il s'agit bien d'une ouverture vers l'autre, que de lui proposer ce qu'on a de mieux à lui donner, ainsi qu'il s'agit bien d'une ouverture à l'autre, que de recevoir ce qu'il nous tend. Une ouverture de l'un vers l'autre, un rapprochement. La Maison des Arts et de la Culture devra ouvrir ses bras à tous. Par le prolongement de l'espace public, un parvis se dégage, répondant aux alignements urbains, le sol s'anime, résonne des bruits de pas, annonce un engagement vers un parcours ascensionnel. Tutoyer la verticalité des bâtiments hauts des ilots voisins, en s'élevant aux milieux de jardins en terrasses.

La Maison des Arts et de la Culture du Liban naît de la coquille du murex, dont on tire le pourpre, pour teindre la soie produite au début du siècle dans les magnaneries qui s'installent dans des villages libanais. De la couleur, du sol des paysages montagneux où la lumière accroche chaque grain, un paysage minéral, où le vert des arbres épars persiste. A observer ce coquillage on le tourne dans nos doigts, sa forme ellipsoïdale entraîne un mouvement de spirale, une danse qui virevolte et s'accélère, de la musique résonne à nos oreilles, des mots. Les mots se transforment en traits et le coquillage se métamorphose en homme évoluant dans les entrelacs d'espaces que des blocs viennent composer afin de faire raisonner la lumière et la guider jusqu'au parvis. La Maison des Arts et de la Culture du Liban devra accrocher la lumière comme sa terre, des matières simples et nobles comme celles que l'on trouve dans les carrières millénaires. Les immenses blocs de pierre altérée donnent la mesure de la tonalité de l'ensemble. Chacun de ces monolithes a trouvé sa forme actuelle par le lent processus de fractionnement de la programmation proposée.

Deux espaces sur un même rapport de surface : la salle de spectacle et l'espace d'exposition. Chacun, dans sa singularité occupe la place qui lui est propre. La salle de spectacle répond à l'engouement des arts des spectacles : lorsque la nuit tombe, ce cœur résonne de la création. Pour fonctionner il doit répondre à la fois aux impulsions de ceux qui l'investissent par leur art, ainsi que par ceux qui viennent à leur rencontre. Une salle de spectacle est un instrument qui nécessite toute une caisse de résonance. Dans son dessin, progressivement, elle est venue s'installer dans l'axe le plus généreux de la parcelle : sa diagonale. Afin de répondre à un souci d'éclairage naturel ainsi que de fonctionnalité, on est venu la poser par rapport au sol de référence ( 30 ngf),



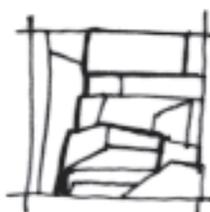
à une hauteur de huit mètres; raccrochant ainsi une ligne force du site : l'avenue du Général Fouad. Sur ce sol, devenu place, se libère un plan libre pouvant répondre aux différents usages: un théâtre à l'italienne, un concert symphonique, une représentation de kabuki avec sa scène tournante... S'accroche à ce plan une partie des gradins, fixe, s'inscrivant dans les mesures éprouvées des théâtres classiques. La scène prend place avec ses dépendances, des plateaux mobiles facilitant les transformations et un cintre d'une hauteur de vingt mètres. Celui ci émerge de la composition générale du projet, comme point d'équilibre et de légèreté, au gré des vents des décors qui s'y accrochent. Une salle d'exposition, dans les hauteurs du parcours, pour s'accorder à la lumière qui l'anime. Le choix de son positionnement nous permet d'envisager de travailler la lumière associée au traitement d'une façade de couverture qui est totalement dédiée à cette fin. Un plan libre et une grande hauteur de plafond, une coursive jouant le jeu de l'intérieur et de l'extérieur offrant ainsi un panorama périphérique sur la cime du projet : entre art et réalité. De par sa situation urbaine, sa lumière, elle apparaîtra comme référent par son incandescence révélatrice. Nous associons à ce volume résultant des gabarits urbains, en dessous, des espaces de rencontre et de convivialité. Se donner rendez-vous à la Maison des Arts et de la Culture dans ce café ouvrant directement vers les perspectives lointaines du port, nous laisse à penser, à s'asseoir et à profiter de la situation exceptionnelle. Ce volume haut vient reposer sur deux monolithes d'angles, écartés pour ouvrir à la lumière tous l'espace de circulation. Le cheminement à travers cette faille débute sur le toit de la black-box, là un jardin, un banc, un interstice du à un soulèvement. Il n'aura de cesse de retrouver une unique direction à chaque palier, inscrite dans l'orientation de la grande salle, une diagonale. De part et d'autre de celle-ci nous distribuons l'administration et la cinémathèque, puis, à l'étage suivant, les ateliers et la bibliothèque, répartis sur deux niveaux, le plus haut offrant une possibilité de grande hauteur sous plafond. Trois ascenseurs dédiés permettent de rejoindre l'ensemble des niveaux. Cette ascension est ponctuée par de nombreuses fenêtres urbaines, grandes ou petites, elles offrent des cadrages successifs sur les alentours. Le dessin en plan du projet laisse apparaître des espaces interstitiels entre l'enveloppe extérieurs, qui compose le jeu de masses des monolithes, et le dimensionnement de l'ensemble des plateaux venant recevoir les différentes fonctions.



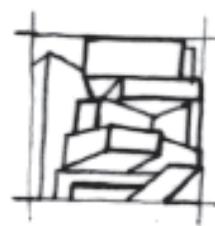
altéré



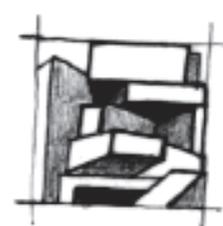
fissure



fractionné



de blaye  
creuse



détachée

Dans cet interstice viennent s'intercaler, de part et d'autre, deux escaliers. C'est aussi dans ses réservations qu'on se donne les espaces nécessaires afin d'élaborer une stratégie de ventilation naturelle, en liaison avec l'appel d'air pouvant provenir de la faille des circulations verticales. L'approche globale d'une stratégie énergétique se fera autour d'une table avec un ensemble d'acteurs maîtrisant les différentes compétences de développement. L'enjeu demande d'établir une stratégie propre en parfaite connaissance du milieu, la prochaine étape.

A gauche, la salle de cinéma, derrière la petite salle de spectacle, et sur la rue haute, le foyer où des rires et de la musique nous parviennent. La cafétéria a investi l'ensemble du hall, la fumée du arguileh et le parfum du café blanc se mélangent, air humide et chaud, un léger courant d'air me rappelle que la nuit se prolonge. Un voile de latte d'acier, tiré comme un rideau, comme suspendu à une tringle fixée à cette voute, vient envelopper ce vide. Il est comme soulevé pour marquer l'entrée principal de la Maison, une invitation à l'ouverture.

